مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



Les anamorphoses identitaires dans quelques textes de Léonora Miano

Identity anamorphosis in some textes of Léonora Miano

Hayatou Daouda
Université de Garoua, Cameroun
hayatoudaouda@yahoo.fr

Reçu le : 26/7/2024 - Accepté le : 24/8/2024

24
2024

Pour citer l'article :

✳ Hayatou Daouda : Les anamorphoses identitaires dans quelques textes de Léonora Miano, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 117-135.





http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 117 - 135
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Les anamorphoses identitaires dans quelques textes de Léonora Miano

Hayatou Daouda
Université de Garoua, Cameroun

Résumé :

Dans les récits de Leonora Miano, notamment “L’intérieur de la nuit”, “Contours du jour qui vient” et “Saison de l’ombre”, les sujets féminins n’ont aucune destination précise. Car leur parcours incertain participe à construire une identité dysphorique, une identité fissurée. De ce fait, leur mobilité spatio-temporelle combinée à l’incertitude de leur devenir provoque la dispersion et la transfiguration identitaire. Cette mobilité transfrontalière impose aux personnages la reconfiguration de leur identité. Dès lors, les personnages Ayané, Musango et Eyabe, dans cette reconstruction, errent, marchent et se dispersent. Dans cet article, nous cherchons à montrer comment l’incertitude provoque chez les personnages féminins une envie permanente de bouger. Afin de mieux apprécier les transformations identitaires chez Miano, nous ferons recours à la géocritique de Bertrand Westphal. Cette grille d’analyse permet d’examiner leurs parcours et de déterminer le lien existant entre espace-temps et identité. Notre analyse consiste essentiellement à déterminer les formes de vie transgressive ainsi que le parcours identitaire des personnages féminins.

Mots-clés :

anamorphose, identités, féminin, parcours, devenir.

Identity anamorphosis in some textes of Léonora Miano

Hayatou Daouda
University of Garoua, Cameroon

Abstract:

In these stories de Léonora Miano, “L’intérieur de la nuit”, “Contours du jour qui vient” and “Saison de l’ombre” in particular, the feminine subject have no precise destination. Because their uncertain journey contributes to constructing a dysphoric identity, a fractured identity. As a result, their spatio-temporal mobility combined with the uncertainly of their future causes dispersion and the transfiguration of identity. This cross-border mobility require them to reconfigure their identity. From then on, the Ayané, Mussango and Eyabe characters, in this reconstruction, wander, walk and disperse. In this article, we seek to show how uncertainly causes female characters to have a permanent desire to move. In order to better appreciate the identity

Reçu le : 26/7/2024 - Accepté le : 24/8/2024
hayatoudaouda@yahoo.fr

transformations at Miano, we well resort to the geocritic of Bertrand Westpahl. This analysis grid makes it possible to examine their journeys and determine the existing link between space-time and identity. Our analysis essentially consists to determining the transgressive forms of life as well as the identity journey of the female characters.

Keywords:

anamorphosis, identities, feminine, journey, becoming.

Introduction :

Le parcours spatial des protagonistes comporte la discontinuité comme élément de sens. En effet, l'instabilité des actants concourt à la construction de leurs identités transgressives. Dans ce contexte, les sujets persécutés s'illustrent par des rôles dysphoriques caractérisés par les dérives sexuelles, corporelles et émotionnelles qui dominent leur trajectoire de vie. Les personnages féminins, faute d'énergie positive, subissent l'influence de l'espace et du temps. Ces actants demeurent, incapables d'orienter leur parcours identitaire, submerger par l'espace-temps ; une instabilité spatio-temporelle conduisant à une dispersion identitaire. Ce sont des identités qui s'effectuent sur des espaces et des temps divergents. Dans les textes de Léonora Miano, notamment dans "L'intérieur de la nuit", "Contours du jour qui vient" et "Saison de l'ombre", l'identité des personnages féminins se caractérise par une anamorphose, c'est-à-dire par une conversion. D'après Baltrusaitis, "L'anamorphose procède par une interversion des éléments et des fonctions"(1). C'est une remise en question de l'ordre établi. Cela pose, en paraphrasant Lotman, le problème du rôle de l'espace et du temps dans le parcours identitaire des sujets féminins transgressifs.

L'espace évoqué par Miano est un espace mystique et mystérieux. Ces personnages errent dans leur espace naturel afin de bâtir une identité. Mais cet espace les envahit au point de remanier leur stratégie. Dans ce cas, quel est l'apport de

l'espace sur la reconfiguration de l'identité des personnages féminins ? Comment ses personnages féminins vivent-ils avec cette identité ? Il faut noter que les déplacements des personnages mettent en évidence un manque de stabilité identitaire.

Notre analyse vise la compréhension du comportement du devenir identitaire des personnages féminins en rapport avec leur espace de vie. Pour ce faire, la géocritique de Bertrand Westphal(2) permet de mieux apprécier les parcours des personnages féminins. L'analyse géocritique consiste à se focaliser sur la relation entre le sujet et un territoire spécifique. Ces propriétés, peuvent s'envisager sous l'angle de la simple géographie physique, mais le point de vue gagnera à être élargi à une perspective géoculturelle. Cette approche permet de déterminer la relation que le personnage féminine entretien avec son environnement. L'étude de la construction de l'identité transgressive des actants féminins consiste d'abord à déterminer les formes de vie transgressive. Ensuite, elle montre le parcours identitaire des personnages féminins. Enfin, elle examine l'apologie de l'afropéanisme.

1 - Les formes de vie transgressive :

L'identité des personnages féminins est construite en fonction de leurs rapports avec les autres, au fil des temps, et sur plusieurs espaces. Cette cohabitation qui permet de déterminer la nature de l'espace de vie et d'épanouissement des actants est désignée comme "formes de vie" par Fontanille. Les formes de vie sont "des ensembles signifiants composites et cohérents qui sont les constituants immédiats de la sémiosphère"(3). Une forme de vie, dans le cadre de ce travail, représente les différentes étapes du parcours spatio-temporel qui donne du sens dans la construction de l'identité subversive des sujets féminins. Il s'agit des formes spatiales et temporelles qui sont, particulièrement importantes, dans la construction des différentes manières d'exister. Ainsi, le parcours des protagonistes, dans les textes

analysés, s'exprime par une série de segments de vie inattendus, notamment l'errance, l'égarement, l'inclusion.

1. L'errance, une forme de subversion identitaire :

Les parcours erratiques de sujets féminins se rapprochent, dans le sens où ils permettent de faire émerger des identités transgressives par rapport aux identités socialement admises. Il faut reconnaître que l'errance des personnages féminins apparaît d'emblée comme une réaction contre un profond mal-être qui les ronge ou qui les domine même si chacun en fait l'expérience à sa manière. En effet, le mot "errance"(4), issu du latin iterare signifie “voyager”. En français moderne, le terme renvoie à “l'esprit qui ne se fixe pas”(5). Dans le terme errance, il existe donc l'effet de sens de digression à la fois au niveau pragmatique et cognitif.

Ce concept met en exergue le mode de vie des protagonistes, et l'errance apparaît dans ce cas comme une façon d'être au monde. Foucault énonce très clairement le rapport de l'individu à l'espace : “L'espace dans lequel nous vivons, par lequel nous sommes attirés hors de nous-mêmes dans lequel, se déroule précisément l'érosion de notre vie, de notre temps et de notre histoire, cet espace qui nous ronge et nous ravine est en lui-même aussi un espace hétérogène”(6).

Contrairement à Foucault, Glissant pense que l'errance des personnages ne procède ni “d'un renoncement, ni d'une frustration…, ni d'une pulsation incontrôlé d'abandon”(7). Pourtant, les personnages féminins, dans les textes de Miano, divaguent hors de leur monde parce que frustrés, abandonnés et isolés. Leur errance est une action qui consiste à trouver un espace alternatif, un espace d'épanouissement, un espace de paix.

Le personnage Musango en fait largement l'expérience. Cet actant se déplace sur plusieurs espaces. Ces déplacements voulus ou non ont conditionné son état cognitif et identitaire. Ainsi, elle erre entre la rue, le marché, Ilondi, les lieux de culte. Cette mobilité spatiale connote la non maitrise de son espace. Il faut

noter que son déplacement se fait à pied. La marche semble être le moyen privilégié par la narratrice. Car les expressions “je me suis levée”(8), “on m’a mise débout”, “je devais marcher”(9), “je cours”(10), montrent que la jeune fille est, d’une part forcée à se déplacer et, d’autre part, elle suit ses pas. Dans ce cas, sa mobilité apparaît comme son mode de vie participe à affiner son identité. En dehors de son déplacement chez sa grand-mère pour s’enquérir de nouvelles de sa mère, Musango ne fait qu’errer. Car, elle ne fait que changer d’espace, signe de son incohérence et de son incomplétude. Alihonou(11), parlant de Musango remarque que : “Dans son parcours (erratique), Musango, le personnage central de Contours du jour qui vient évolue dans un univers qui la transforme et la transporte au gré des situations qu’elle rencontre. Celles-ci font corps avec elle et s’imprègnent en elle en lui dictant la conduite à tenir”. Ainsi, ses multiples déplacements accentuent sa perte et déforment son identité de base. Son espace le transporte et le transforme au point où toute tentative d’y échapper l’emballe.

Miano présente l’errance comme un mode de vie des personnages féminins, lesquels personnages s’engagent dans une quête incertaine et se forgent du coup une identité bien que subversive. Dans L’Intérieur de la nuit, la vie du personnage Ayané est rythmée par moult mouvements. Dès son jeune âge, elle ira à l’université de Sombé, puis s’envolera vers la France afin de continuer ses études. Il faut admettre que le déplacement d’Ayané enfreint les habitus de sa communauté puisqu’“il n’appartenait pas aux femmes de courir les routes”(12).

Après son retour et la mort de ses parents, Ayané quitte le village des Eku pour s’installer à Sombé, capitale de Mboasu. Le déplacement continuel de l’héroïne lui est imposé par Ié qui lui dénie toute appartenance. Si au départ, son errance semble motivée, vers la fin, elle est imposée au personnage. Au cours de ce parcours, le sujet disposant des modalités négatives se désolidarise du collectif.

C’est le même parcours que connaît l’actant Eyabe dans La Saison de l’ombre[13]. Cet actant, après la disparition des “douze mâles”, arpente les rues. Son parcours erratique le conduit vers des zones inconnues de sa communauté. Des terres Mulango, elle part vers le lieu de déportation ; sur son périple, elle passe par la forêt, découvre Bebayedi[14], terre des hommes et des femmes déplacés.

L’errance comme forme de vie des personnages féminins de Miano remet en cause le sentiment du "vivre ensemble". Certains errent parce qu’exclus, d’autres pour rechercher la vérité. Bref, leur mouvement s’inscrit dans une sorte de crise de la vie collective. C’est une façon de rechercher la paix, un espace propice à leur être au monde, une façon d’exprimer leur identité.

2. L’égarement des sujets en l’absence de repères :

La relation problématique des sujets avec leur entourage est le premier élément qui a engendré l’égarement. Aussi, l’absence des valeurs place les sujets féminins dans de positions déséquilibrées. Au fait, ce sont ces positions défavorables des sujets qui les marginalisent. Ce qui d’ailleurs entraine leur égarement, leur perte. L’héroïne Musango est troublée par le rejet de sa mère. Celle-ci se déplace sans itinéraire véritable. Dans la rue, auprès des marchandes, à Ilondi ou chez Madame Mulango, le sujet ne trouve plus ses repères. Il n’a plus d’emprise sur l’espace-temps où il se trouve. Sa trajectoire de vie submergée par le vide, dans son champ de présence, est marquée par des forts traumatismes. Car n’ayant pas un but précis, Musango se perd dans son univers. En effet, la carence affective et émotionnelle désorganise son déplacement. Il faut préciser que le déplacement continuel de Musango vire à la recherche de sa mère, une mère qu’elle considère comme le principal motif de son désarroi. Mais, son message d’amour ne reçoit aucun écho. Le silence et le vide qu’elle vit reflètent son parcours et son identité solitaire : “Je cours. Il n’y a d’abri nulle part. Les maisons d’ici

n'ont pas de porche. Dans ce quartier proche du fleuve, il n'y a pas des magasins"[15]. Sans amour et sans éducation, la petite Musango perd ses marques.

Les cas d'Eyabe et d'Ayané s'apparentent à celui de Musango. Elles sombrent dans une vaste désorientation intérieure de façon à perturber la cohérence spatio-temporelle de leur mode d'existence. Le personnage Eyabe, déstabilisé par la disparition de son fils ainé, est d'abord exclu du groupe. Cet isolement pousse le personnage à divaguer. Dans la quête des disparus, il se perd et entreprend un voyage vers des lieux inconnus. De ce fait, ce déplacement inopportun entrave gravement le dispositif passionnel de l'actant. Dans ces moments troubles, Eyabe perd la notion du temps. Elle ne sait ni l'heure ni le jour qu'il fait comme le précise le narrateur : "Le temps ne s'est pas évaporé dans l'air, il est toujours là. Simplement sa signification se dilue"[16]. La perte des repères temporels influence le parcours de vie du personnage Eyabe qui vit péniblement la disparition et l'isolement.

Quant à Ayané, l'impact des crises des origines a joué sur sa relation avec l'espace-temps. La disjonction spatiale et les perturbations temporelles déterminent l'égarement du personnage. Comme Musango, Ayané est en désaccord avec son environnement. Partout, le personnage est étranger. Ainsi, son vécu thymique passe du soulagement à la terreur, de l'espoir au désespoir.

Le long de leur parcours, les personnages font face aux forces négatives qui les maintiennent dans le désarroi. Les égarements constatés provoquent un dysfonctionnement dans le parcours identitaire des actants féminins.

3. L'inclusion ou la perte des valeurs des sujets :

Afin de mieux s'épanouir, les personnages féminins se déplacent sans direction précise, lequel déplacement se solde généralement par l'accusation. Chez Miano, les actants féminins connaissent plusieurs périodes de manque qui concourent à

dénaturer leur identité. Leur drame est subséquent au manque de l'affection. Ces actants sont sevrés d'affection sociale et communautaire.

Dans son espace, Ayané est le personnage dont l'existence est marquée par la perte de ses parents. La mort des personnes aimées agit directement sur la présence du sujet. Pendant cette période, le sujet mène une vie difficile. La communauté ne le reconnaît pas comme faisant partie du groupe. Le désamour et la séparation s'accentuent lorsqu'elle perd sa mère. Ayané est exclue du groupe parce que ne possédant pas les mêmes valeurs que les membres de la communauté : "Tout ce que nous pouvons t'accorder, c'est de venir saluer tes parents une fois par an"(17). Désormais seule, Ayané vit une crise identitaire intense. Elle quitte le village des Eku pour la ville.

Musango connaît les mêmes travers qu'Ayané. La crise avec sa mère l'ayant perturbée désorganise sa trajectoire identitaire. Cette situation de vie démotive le sujet qui ne connait désormais qu'absence, silence et solitude. De ce fait, son identité sociale aléatoire s'est construite loin hors groupe social : "A cette absence, je rends tout ce que j'ai, tout ce que je suis néanmoins devenue : un être vivant"(18), souligne-t-elle. La pression des forces négatives et le vide affectif ont influencé les fondations du mur de l'identité de l'actant Musango.

Nous constatons que le sujet Musango a la capacité de se mouvoir sur plusieurs espaces hétérogènes (son parcours erratique). Dans cette perspective, la jeune fille, ne disposant pas des modalités positives /pouvoir/ et /devoir/ être, s'étouffe.

Dans La Saison de l'ombre(19), Eyabe et ses consœurs vivent péniblement l'enlèvement de leurs fils. La perte de ces êtres chers entraîne la vacuité des actants. Ces mères meurtries sont sous l'emprise de l'espace. Elles n'ont pas pu digérer cette disparition. On peut dire que les corps des sujets sont soumis aux propriétés spatiales. C'est le cas d'Eyabe et des autres actants que les Bwele ont déportés.

En clair, la perte des valeurs sociales entraine la désintégration identitaire des actants. Ils deviennent des sujets porteurs des forces négatives qui se promènent sans repères. Mais dans leur errance, les sujets font des rencontres qui changent leur trajectoire identitaire.

2 - Le parcours transgressif de l'identité féminine :

Afin d'exprimer leur épanouissement, les actants féminins, dans leur parcours identitaire, adoptent des comportements discordants. Dans leur existence mouvementée, les actants adoptent d'autres modes de vie, lesquels modes de vie les poussent à considérer leur milieu de vie comme hostile à leur propre épanouissement. S'enfuir, s'exiler et transgresser les normes sont les socles de leur parcours identitaire.

1. La fuite des personnages féminins :

La fuite représente pour les actants féminins stéréotypés une forme d'évasion. Lorsque leur champ de présence est saturé et les tensions atteignent le maximum, ils s'enfuient. Autrement dit, le conflit entre ces actants et leur entourage les poussent à la fuite. C'est un moyen qui permet aux actants d'échapper aux pressions extérieures. Notons que celle-ci n'est pas l'exil, c'est un changement de lieu suite aux frustrations. En quittant leur milieu devenu hostile, les personnages féminins de Miano espèrent se disjoindre des forces antagonistes que représentent le clan des Eku pour Ayané, Ewenji et le regard extérieur pour Musango et, la non compassion de sa communauté pour Eyabe. La fuite comme intrigue des œuvres s'expriment à travers la mobilité permanente des personnages, une instabilité propice aux déviances.

Dans Contours du jour qui vient[20], Musango change de lieu continuellement, d'abord, à cause de la maladie qui le ronge tout au long de son parcours. Ensuite, par manque d'amour et enfin à cause de la captivité. Des moments crises qui ont atteint son état d'âme. Mais lorsqu'il retrouve sa santé grâce au soutien de Kwédi, il s'enfuit. La jeune Musango, pour échapper à la saisie de

la tension oppressive des forces antagonistes, change de place. Cela détermine son parcours identitaire fait des rebondissements. Il faut noter que la fuite du personnage Musango n'est pas que spatiale, elle est aussi émotionnelle. Le personnage est partagé entre douleurs, désirs et désespoirs. Son champ de présence saturé par les effets dispersifs de la douleur encombre son état pathémique et dissout ses émotions positives. A chaque fois que le bonheur s'approche, un événement le déstabilise, et le personnage retombe dans ses peines.

Dans L'Intérieur de la nuit(21), le mouvement de l'héroïne est motivé par l'apprentissage et la solidification de son appartenance clanique. D'une part, son voyage à Sombé et en France entraîne son déracinement. D'autre part, il participe à la construction de son identité. Toutefois, il y a un décalage entre sa façon d'être et celle des femmes. Cette dichotomie renforce la distance affective entre elles. La narratrice précise à cet effet qu'"on lui avait fait faire les études, lui permettant même pour cela de quitter le village. La distance qu'elle avait choisi de mettre entre elle et les autres l'avait reléguée à la surface des choses"(22). En réalité, son trajet de retour au village vise son intégration. Mais le sujet fait face aux réticences de sa communauté. La ville semble être, pour elle, l'endroit adéquat pour exprimer ses convictions. Le départ d'Ayané vers la ville s'apparente à l'exil et au renoncement. Cette fuite d'Ayané est déterminée par son parcours. Un parcours qui concourt à la construction d'une identité différente.

En clair, ce départ synonyme du refus de souffrir dans la passivité, exprime surtout le chagrin de ces personnages. La fuite révèle ainsi le refus de conformisme et exprime le désir d'exister. L'éloignement spatial et la dispersion ne brisent pas leur détermination à se bâtir une nouvelle identité.

2. L'exil des héroïnes ou l'obsession de l'ailleurs :

Les héroïnes des textes analysés sont toutes obsédées par l'idée de partir, d'aller à la conquête d'un espace harmonieux.

Motivés par un mieux-être et une envie folle de se disjoindre des sentiments négatifs tels que la solitude, l'isolement, la méconnaissance, le mépris, l'indifférence, les personnages féminins de Miano sont obnubilés par l'ailleurs. C'est, pour ces actants, "un lieu où, après la déchéance de l'ennemi homme, le (personnage féminin) parvient à réaliser son rêve d'émancipation"(23) selon Soumahoro Zoh. L'exil vise donc à combler le vide permanent qui opprime les actants.

Sous le vocable "exil", peuvent se recouper des réalités multiformes, telles que l'arrachement, l'émigration, l'exil volontaire ou imposé. Néanmoins, l'exil qu'il soit subi ou volontaire implique un lieu de départ et un lieu d'arrivé. C'est dire avec Mounier : "pour qu'il y ait exil, il faut qu'il y ait déplacement, transfert dans un autre groupe social, et par conséquent, échange, confrontation"(24). Pour mieux appréhender cette problématique de l'exil, dans les romans de l'écrivaines nous abordons le concept en corrélation avec l'errance et la fuite des personnages féminins.

Les personnages féminins se déplacent en permanence. En effet, ils fuient les pressions multiples et les désaccords qui polluent leur existence. Afin de préserver leur vie et dans l'espoir de mieux s'épanouir, les personnages féminins quittent définitivement leur terre natale pour un ailleurs certes inconnus, mais qui représente beaucoup d'espoirs. Il faut cependant noter que le régime temporel des personnages féminins, dans ce nouvel espace, est dispersé. Ils retrouvent les mêmes forces négatives. Car au lieu de s'épanouir, ils subissent les pressions de cet espace-temps nouveau. Dès lors, les nouvelles valeurs qu'ils acquièrent concourent à faire d'eux des sujets hybrides. Dans La Saison de l'ombre(25), c'est un exil forcé que connaît l'héroïne et sa communauté. Dans sa quête des disparus Eyabe découvre un village dénommé Bebayedi. Un espace où vivent les gens "qui ont fui les attaques des Côtiers et de leurs compères"(26). Ici, ils sont à l'abri des attaques et de toute autre forme de violence. Leur

exil est motivé par la peur d'être envahi. La peur du lendemain et le désir de survie entrainent les sujets vers le départ. Dans L'Intérieur de la nuit par contre, le déplacement d'Ayané vers la France a des relents éducatifs. Après un bref séjour à l'Université Sombé, la capitale de Mboasu, la fille de l'étrangère s'en va continuer ses études en France.

L'exil est également le lieu de supplice de l'être. Lorsque le sujet acquière sa liberté, il cherche à dominer le sujet masculin. Cette tendance vise à réduire la phallocratie. En effet, la jeune Mussango raconte le désir ardent des jeunes filles à s'exiler. Pendant sa captivité, elles rencontrent des filles (Endalé, Musoloki, Siliki, Enangué) qui espèrent avoir une vie meilleure en s'exilant. C'est qui amène Hoarau à dire que l'exil vise à "réanimer l'origine manquante, tout en rétablissant l'équilibre entre le lieu où l'on est, et celui où l'on aurait voulu être ; c'est témoigner de cette ambivalence intérieure et extérieure entre les pôles réels et rêvés"(27).

De façon globale, l'exil ou plus simplement l'immigration des personnages féminins, revêt plusieurs visages. D'une part, ce déplacement revêt un caractère éducatif. Ayané va en France pour acquérir de nouveaux savoirs. D'autre part, l'exil vise un espoir de mieux vivre. L'Occident est, pour ces héroïnes, un lieu pour se débarrasser des problèmes de survie inhérents à leur espace naturel. En plus, la quête de liberté est au cœur de leur départ. Seulement, les actants, dans leurs nouveaux lieux, sont confrontés à d'autres difficultés qui les poussent à se pervertir. Ainsi, leur nouvel espace les consume et les détourne. Dès lors, le lieu d'exil devient un espace oppresseur et insalubre. Dans ce contexte, les sujets féminins malgré le changement d'espace, leur malaise persiste. Leur état thymique demeure dysphorique. Et leur identité, dans ce contexte, se déchire, s'émiette. Ce qui les amène à remanier leur identité.

3 - Pour une écriture afropéenne :

Plusieurs auteurs et critiques africains(28) se sont interrogés

sur la notion d'identité des Noirs en contexte européen. Ils ont pu montrer que l'identité, en tant que construction dynamique, implique plusieurs critères à savoir l'espace et la couleur de la peau. Cette diversité fait émerger des concepts identitaires nouveaux : créolité, antillanité, mondanité ou afropéanisme. Ce dernier concept constitue le motif essentiel des écrits de Léonora Miano. Ainsi, les textes que nous analysons mettent en exergue l'identité afropéenne. Une identité qu'elle qualifie de frontalière.

Pour Miano(29), "être afropéen, de nos jours, c'est habiter la frontière. Habiter la frontière, c'est occuper un espace transitoire, un lieu de contact et d'échange entre les individus". Habiter la frontalière, c'est se mouvoir sur plusieurs espaces afin d'acquérir diverses cultures. La frontière, dans la conception de Miano, est un espace de jonction identitaire, un espace de rencontre des cultures, un lieu de contact, un espace de rencontre qui unit les peuples, métisse les hommes, donne naissance à de nouvelles hybridités. Elle est le lieu où les mondes se touchent et où les identités se croisent. L'identité afropéenne symbolise donc le foisonnement des plusieurs identités, une synthèse entre différentes habitudes de vie des "Africain-Européens"(30). Un être frontalier est celui qui bénéficie de plusieurs aires culturelles, un être multiculturel, un être qui se conjoint à plusieurs valeurs culturelles.

Dans la perspective de Miano, l'identité frontalière est propre aux êtres en mouvement, ceux qui évoluent dans un espace autre que leur lieu de naissance. C'est une identité qui implique les critères d'espace, de couleur de la peau et de la langue. Dans son écriture, l'auteure interroge la mutualité des identités. En effet, elle fait de l'écriture une manière d'exposer la déportation des Africains et le processus de construction de l'identité afropéenne, c'est-à-dire un processus d'acquisition des valeurs occidentales en préservant les leurs. C'est une façon de se dire, de se créer et de s'assumer. En réalité, l'afropéanisme

est redevable à la "mondialité"[31] de Glissant, à "l'afropolitanisme"[32] de Mbembé, aux "identités meurtrières"[33] de Malouf. Les "êtres frontaliers" doivent, selon Malouf[34], "ont pour vocation d'être des traits d'union, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures". Ce sont des êtres multiculturels qui se conjoignent aux nouvelles valeurs. Selon Outeirinho[35], "Le concept d'afropéen suppose donc un dépassement d'une vision binaire du monde, une mise en relation, voire de fusion, d'inscriptions culturelles diverses et, par conséquent, l'avènement d'un espace culturel, social transfrontalier".

Les héroïnes décrites par Miano sont des êtres frontaliers. Car leur identité est le fruit de leur errance, de leur exil et de leur fuite. Leurs trajectoires identitaires partagées entre plusieurs espaces les dotent des capacités linguistiques diverses.

Parlant de l'identité frontalière, nous constatons que le personnage Ayané est le prototype des "êtres frontaliers"[36]. Le fait qu'Ayané naisse hors village Eku lui ôte toute appartenance à cette communauté. Bien plus, son séjour en France l'éloigne de son groupe d'attachement. En effet, son nom Ayané ne renvoyant à rien de palpable dans le cosmos des Eku renforce l'identité afropéenne de l'héroïne. Pour sa communauté, elle est une étrangère, car dans son comportement, elle combine les valeurs culturelles de sa communauté et celles acquises à Sombé et en France. Ayané est un être hybride. Car son habillement, son comportement à l'encontre d'Ié et son endurance sont autant d'indices qui le discriminent. Cette détermination de l'héroïne à sa double appartenance illustre ce que Malouf[37] appelle "la réciprocité". Ayané accepte difficilement son exclusion et considère sa diversité très enrichissante.

Contour du jour qui vient est une polyphonie afropéenne parce que posant la problématique de l'être au monde et de la fraternité de Mussango. L'identité de Musango est une juxtaposition de plusieurs apprentissages. Dans son errance et sa

fuite, la jeune Musango acquiert des dispositions identitaires qui reconfigurent à la fois son identité et son mode de vie. Elle est aussi la synthèse des différentes rencontres. Ce qui fait d'elle "un être à statut spirituel hybride"[(38)]. Les rencontres jouent un rôle déterminant dans la construction de l'identité afropéenne. Donc, Musango est une de manifestation concrète de l'hybridité identitaire. Car de ces rencontres, elle accumule diverses valeurs culturelles qui ont contribuées à la configuration de son identité.

Par l'hybridation linguistique et l'usage des expressions orales dans son écriture, Miano exprime les contours des identités frontalières. Ce sont des identités, dans La saison de l'ombre, fragmentées parce qu'issues d'expériences douloureuses. En effet, le texte est la restitution des contacts et d'échanges entre l'Afrique et l'Europe. De ce fait, les batailles entre les Mulango et les Bwele se soldent par la transmigration des peuples. Cette déportation des Mulango entraine la naissance d'une nouvelle identité. Dans ce contexte, Bebayedi, symbole des contacts, est un espace nouveau qui regroupe un nouveau peuple avec de nouvelles valeurs. D'après Miano[(39)], Bebayedi est "Un espace abritant un peuple neuf, un lieu dont le nom évoque à la fois la déchirure et le commencement. La rupture et la naissance. Bebayedi est une genèse. Ceux qui sont ici ont des ancêtres multiples, des langues différentes". C'est dire que l'espace frontalier regorge de peuples venus d'horizons divers mais unis dans cette diversité. Cette mixtion culturelle favorise l'harmonie. C'est ainsi que Ndour[(40)] affirme : "Le roman de Miano… déconstruit la fiction du territoire et ouvre de nouveaux espaces de narrativité dans la géo-graphie du texte où se dit l'identité afropéenne". De ce fait, l'identité nouvelle de ces peuples constitue leur force et leur convergence, leur être au monde et leur particularité. C'est le même constat que fait Mbembé[(41)] lorsqu'il soutient qu': "Il n'existe pas d'identité africaine finale. Il y a une identité en devenir et qui… se nourrit

des différences entre les Africains tant du point de vue ethnique que linguistique ou encore des traditions héritées de l'histoire coloniale".

En clair, l'espace agit sur les identités des personnages féminins. Car, dans les romans étudiés, nous constatons que l'espace joue un rôle primordial dans la construction des individualités frontalières.

Conclusion :

En somme, l'analyse des modalités d'inscription des identités féminines dans quelques romans de Leonora Miano montre que les identités se mutualisent. Il ressort que la mobilité spatio-temporelle confère aux personnages une identité nouvelle. C'est une identité qui tisse les liens entre diverses cultures. L'être féminin futur est en quête perpétuelle de nouvelles valeurs. De ce fait, Ayané, Musango et Eyabe vont, dans leurs parcours, à la rencontre d'autres univers et d'autres acteurs qui remodèlent leurs identités. L'identité "afropéenne" qu'elles s'acquièrent symbolise le foisonnement des valeurs et la reconfiguration de l'identité féminine de base. L'écriture afropéenne prône l'émergence du métissage linguistique, la diversité spatiale et la dualité comportementale. C'est ce que Mbembé appel "l'afropolitanisme"(42), c'est-à-dire l'ensemble des manières d'être des Africains. En clair, l'être féminin futur est celui qui se réapproprie son identité.

Notes :

1 - Jurgis Baltrusaitis : Anamorphoses ou perspectives curieuses, in revue d'histoire des sciences, Paris 1959, p. 7.

2 - Bertrand Westphal : La géocritique. Réel, fiction, espace, Les Editions de Minuit, Paris 2007.

3 - La sémiosphère est un mot valise inventé par Youri Lotman qui se construit à partir du mot sémiotique (qui vient lui-même de σῆμα en grec qui veut dire signe ; la sémiotique est la théorie générale des signes et de leur articulation dans la pensée) et du mot sphère par analogie à la biosphère définie par Vladimir Vernadsky de la manière suivante : "Tous les groupes vivants sont

intimement liés les uns aux autres. L'un ne peut exister sans les autres. Ce rapport invariable entre différents groupes et strates de vie est un des aspects immémoriaux du mécanisme à l'œuvre dans la croûte terrestre, qui s'est manifesté tout au long de l'ère géologique" (Vladimir Vernadsky cité par Youri Lotman : "l'espace sémiotique. La notion de frontière". La sémiosphère. Pulim, Limoges 1999, p. 12.

4 - Alain Rey (Dir.), Le Robert Dictionnaire historique de la langue française, Tome1, 1998.

5 - Ibid. p. 56.

6 - Michel Foucault : "Des espaces autres". Conférence au Cercle d'études Architecturales, 14 mars 1967, in Architecture, Mouvement, Continuité, N°5, octobre 1984.

7 - Edouard Glissant : Poétique de la Relation. Poétique III. Editions Gallimard, 1990, p. 31.

8 - Léonora Miano : Contours du jour qui vient. Plon, Paris 2006, p. 23.

9 - Ibid., p. 44.

10 - Ibid., p. 128.

11 - Alihonou Gwaldys Koumba : Enonciation romanesque et signifiance : Les romans de Daniel Biyaoula, Fatou Diome et Léonora Miano, Université de Bretagne occidentale, 2016, p. 206.

12 - Léonora Miano : L'Intérieur de la nuit, Plon, Paris 2006, p.24.

13 - Léonora Miano : La saison de l'ombre, Plon, Paris 2013.

14 - Pour Christiane Chaulet-Achour et Patricia Bissa Enama in L'œuvre romanesque de Léonora Miano d'Alice Delphine Tang (dir.), Bebayedi est la genèse du monde, on y entend "le chant de Weya, la terre première" C'est le lieu de tout recommencement, pour des peuplades qui n'en oublient pas pour autant leur passé. Le peuple de Bebayedi est parvenu à recoudre l'éclatement identitaire causé par l'Histoire en un patchwork qui s'établit en mémoire collective. Bebayedi est "un lieu dont le nom évoque à la fois la déchirure et le commencement. La rupture et la naissance... Ceux qui sont ici ont des ancêtres multiples, des langues différentes. Pourtant, ils ne font qu'un. Ils ont fui la fureur, le fracas. Ils ont jailli du chaos, refusé de se laisser entraîner dans une existence dont ils ne maîtrisaient pas le sens, happer par une mort dont ils ne connaissaient ni les modalités ni la finalité. Ce faisant, et sans en avoir précisément conçu le dessin, ils ont fait advenir un monde. S'ils parviennent à préserver leur vie, ils engendreront des générations. Prenant le statut d'ancêtres, ils lègueront une langue faite de plusieurs autres, des cultes forgés dans la fusion des croyances". (Léonora Miano : pp. 131-132).

15 - Ibid., p. 128.

16 - Ibid., p. 119.

17 - Ibid., p. 207.
18 - Ibid., pp. 176-177.
19 - op. cit.
20 - op. cit.
21 - op. cit.
22 - Ibid., p. 206.
23 - Jean Soumahoro Zoh : “La représentation de l’exil chez Calixthe Beyala”, Loxias, URL http://revel-6-183.unice.fr/loxias/index.html?id=6794 cons. le 13-8-2018, p. 3.
24 - Jacques Mounier, et all. Exil et littérature, Ed. Ellug, Grenoble 1986, p. 293.
25 - op. cit.
26 - Ibid., p. 125.
27 - Stéphane Haorau : L’écrture de de exils de des écrtitures, Lyon 2008, p. 36.
28 - Arsène Blé Kain, Maryse Condé, Jean-Luc Rahatimanana, Eva Doumbia, Amine Maalouf, Achille Mbembé, se sont interroger sur la notion de l’identité hybride, de l’identité de l’homme noir en contexte occidental.
29 - Léonora Miano : Habiter, la frontière, L’arche, Paris 2012, p. 87.
30 - Ibid.
31 - op. cit.
32 - Achille Mbembé : "Les écritures africaines de soi", in Philosophie et politique Africaine, 2000, pp. 16-43.
33 - Amin Maalouf : Les Identités Meurtrières, Editions Grasset & Fasquelle, Paris 1998.
34 - Ibid., p. 11.
35 - Maria de Fátima Outeirinho : Une logique du tiers inclus permettrait-elle d’approcher l’écrivain frontalier, voire transfrontalier ? 2016, p. 5.
36 - op. cit.
37 - Ibid., p. 15.
38 - Ibid., p. 113.
39 - Ibid., p. 131.
40 - Emmanuel Mbégane Ndour : La Saison de l’ombre de Léonora Miano : "récitation" d’une Afropéenne, Etudes littéraires ? 46 (1), 95-104. https://doi.org/10.7202/1035086ar, 2015, p. 10.
41 - op. cit., p. 13.
42 - Ibid.

Références :

1 - Abomo-Maurin, Marie-Rose : “Quête identitaire et enquête dans

"L'intérieur de la nuit" et "Contours du jour qui vient" de Léonora Miano" in Absence, enquête et quête dans le roman francophone, Tang (A.) et Bissa Enama (P.) (dir.), Peter Lang, Bruxelles 2010.
2 - Baltrusaitis, Jurgis : Anamorphoses ou perspectives curieuses, in revue d'histoire des sciences, Paris 1959.
3 - Fontanille, Jacques : "Emotion et discours" in La sémiotique de l'affect, théories et pratiques sémiotiques, volume 21, Numéro 2, Université de Québec, 1993, pp. 13-21.
4 - Fontanille, Jacques : Sémiotique du discours. Pulim, Limoges 1998.
5 - Foucault, Michel : "Des espaces autres". Conférence au Cercle d'études Architecturales, 14 mars 1967 in Architecture, Mouvement, Continuité, N°5, octobre 1984.
6 - Haorau, Stéphane : L'écriture de de exils de des écritures, Lyon 2008.
7 - Lotman, Youri : La sémiosphère. Pulim, Limoges 1999.
8 - Maalouf, Amin : Les Identités Meurtrières. Editions Grasset & Fasquelle, Paris 1998.
9 - Mbégane Ndour, Emmanuel : "La Saison de l'ombre" de Léonora Miano : "récitation" d'une Afropéenne, Etudes littéraires ? 46 (1), 95-104. https://doi.org/10.7202/1035086ar, 2015.
10 - Mbembé, Achille : "Les écritures africaines de soi", in Philosophie et politique Africaine, 2000.
11 - Miano, Léonora : Contours du jour qui vient, Plon, Paris 2006.
12 - Miano, Léonora : Habiter, la frontière, L'Arche, Paris 2012.
13 - Miano, Léonora : L'Intérieur de La nuit, Plon, Paris 2005.
14 - Miano, Léonora : La saison de l'ombre. Grasset et Fasquelle, Paris 2013.
15 - Mounier, Jacques et al.: Exil et littérature, Ed. Ellug, Grenoble 1986.
16 - Outeirinho, Maria de Fátima : Une logique du tiers inclus permettrait-elle d'approcher l'écrivain frontalier, voire transfrontalier ? 2016.
17 - Rey, Alain (Dir.) : Le Robert Dictionnaire historique de la langue française, Tome1, 1998.
18 - Soumahoro Zoh, Jean : "La représentation de l'exil chez Calixthe Beyala", Loxias.
http://revel-6-183.unice.fr/loxias/index.html?id=6794
19 - Véronique, Peteti : L'"Afrophoni" de Léonora Miano, in "Arts et littérature", Institut africain de management, Dakar 2017.
20 - Westphal, Bertrand : La géocritique. Réel, fiction, espace, Les Editions de Minuit, Paris 2007.